

LISBOA ORCHESTRA

Documentaire / Expérimental – France – 12 minutes – 2012

Réalisation : Guillaume Delaperriere

Plus qu'une balade dans la capitale portugaise, *Lisboa Orchestra* propose une expérimentation musicale à partir d'une grande variété d'échantillons visuels et sonores, mis en correspondance dans le but de produire une rythmique entêtante.

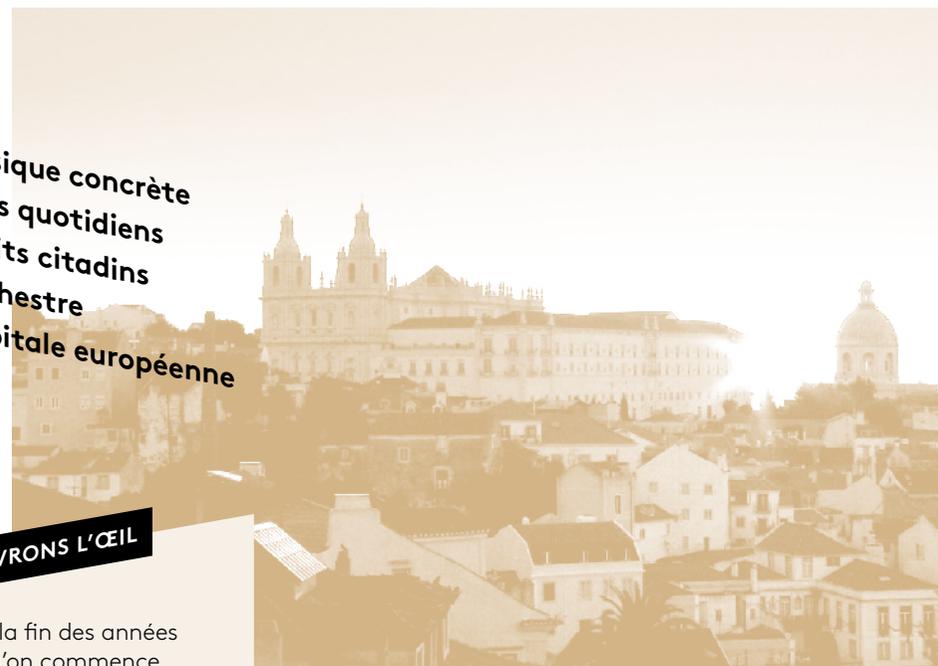
COMMUNION DES SONS

Guillaume Delaperriere a toujours cherché à associer musique et image dans son expression artistique. Après avoir inventé en 2004 le « Giovanni Sample », un concept dont l'objet est de composer une musique originale à partir d'images filmées, il réalise *Mondovision* en 2006 sur la base de documentaires musicaux préexistants. Deux ans plus tard, il poursuit cette expérimentation en tournant ses propres images. *Lisboa Orchestra* est l'aboutissement de cette évolution : de simples prises de vue plutôt silencieuses dans la capitale portugaise, le court métrage évolue rapidement vers un entrelacement de matériaux sonores très divers produits au quotidien par les machines et les habitants de la ville dans leur travail, leurs déplacements et leurs activités culturelles. Cette technique musicale permet de déployer une symphonie d'éléments sonores provenant des quatre coins de la ville. Entre tradition musicale et modernité (s'entremêlent, par exemple, du fado et du rap), chaque Lisboète se retrouve ainsi impliqué dans cette immense fête populaire intergénérationnelle.

Musique concrète
Sons quotidiens
Bruits citadins
Orchestre
Capitale européenne

OUVRONS L'ŒIL

C'est à la fin des années 1940 qu'on commence à théoriser sur la musique concrète grâce à l'émergence de techniques électroacoustiques permettant à des expérimentateurs d'intégrer des sons qui n'avaient, jusqu'ici, techniquement par leur place dans la composition musicale. En constante évolution au fil des décennies, la musique concrète voit sa définition varier selon les spécialistes mais est à l'origine de courants musicaux plus connus du grand public, comme la techno.



arrêt sur image

Comment construire un film sans raconter d'histoire ?

Lisboa Orchestra ne repose sur aucun personnage et ne pose aucun enjeu à résoudre. Néanmoins, on peut remarquer que le film s'articule autour d'une progression notable guidée par la bande-son. Dans les premiers plans, c'est une ville silencieuse qui s'offre à nous. Puis des sons urbains (tramway, ferry, métro) se succèdent sans pour autant s'entremêler. C'est quand certains motifs sonores sont répétés qu'une structure mélodique se met en place et qu'un récit émerge.

Quelle sont les particularités de la bande-son ?

Elle est uniquement composée d'éléments dont la source est visible à l'écran. Leur nature est diverse : des sons produits par des machines (transports en commun) ou par des individus sans qu'il y ait d'intention mélodique (des travailleurs sur un chantier, la canne d'un aveugle, des enfants jouant au football, un retraité comptant ses dominos). À cela s'ajoutent des instruments variés (une flûte de pan, un orgue, une batterie) ou des prouesses vocales (un fado, un rap), offrant ainsi un panorama sonore vertigineux de la ville.

Comment une histoire collective se raconte-t-elle à travers cet assemblage de scènes ?

Si la particularité du film n'est pas de proposer des portraits, le **montage alterné** fait entrer en résonance plusieurs générations et confronte la tradition (une procession religieuse) à la modernité (un DJ face à un public jeune). Ainsi, *Lisboa Orchestra* donne à voir une population mixte et métissée (conséquence du passé colonialiste du pays), reflet d'une identité culturelle aux influences multiples.



coin philo

De l'égalité des genres

On peut remarquer qu'il n'y a que très peu de femmes parmi toutes les personnes apparaissant à l'écran. Qu'en pensez-vous ? Le réalisateur a-t-il pu avoir conscience de ce déséquilibre ou bien est-ce que cela s'est imposé à lui ? Comment aurait-on pu s'assurer d'une parité davantage respectée ?

POUR ALLER PLUS LOIN

RADIO

Sur le site de Radio France, toute une série de podcasts est proposée pour mieux comprendre les enjeux de la musique concrète. L'un d'eux se nomme «La musique concrète : quand le bruit devient musique», faisant ainsi le lien avec *Lisboa Orchestra*.

CINEMA

Dans *Dancer in the Dark* (2000), le réalisateur Lars von Trier a proposé à Björk de s'inspirer des sons ambiants présents dans les scènes de son film (machines d'usine, train qui passe) pour créer une rythmique musicale ultra-réaliste sur laquelle la chanteuse islandaise pose sa voix.

Un réel transformé

Si on ne connaît pas Lisbonne, quelle impression peut laisser *Lisboa Orchestra* ? Arrive-t-on à se fixer sur une image de la capitale ou bien se sent-on désorienté par la multitude de sons et d'images ? Qu'a-t-il manqué pour vous faire une idée plus complète de la ville ?